

Espaces, religion et violence en Méditerranée

Autour des recherches d'Abderrahmane Moussaoui



Université
Lumière Lyon 2
Campus des
Berges du Rhône
Salle des colloques
86 Rue Pasteur
69007 Lyon

Vendredi
6 mai 2022
9h-17h

Conférenciers

Anne-Marie Brisebarre Jean-Robert Henry
Sylvie Denoix Mondher Kilani
Daho Djerbal Haoues Seniguer

Discutants

Romain Bertrand Julie Leblanc
Olivier Givre Philippe Martin

ladec
Laboratoire d'Anthropologie
des Enjeux Contemporains

université
LUMIÈRE
LYON 2

**UFR ANTHROPOLOGIE
SOCIOLOGIE
SCIENCE POLITIQUE**

ISERL
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDE
DES RELIGIONS ET DE LA LAÏCITÉ

Contacts organisateurs
@univ-lyon2.fr
Thierry Boissière
Tiphaine Duriez
Claire Vidal

Journée d'études

Espaces, religion et violence en Méditerranée

Autour des recherches d'Abderrahmane Moussaoui

Vendredi 6 mai 2022

Université Lumière Lyon 2

Campus des Berges du Rhône, salle des colloques

9h00-9h30 : Accueil des conférenciers

9h30-10h00 : « La mise en œuvre d'une démarche scientifique transméditerranéenne. À propos du programme sur l'Église d'Algérie après l'indépendance », **Jean-Robert Henry** (chercheur associé à l'IREMAM)

Présidente de session : Tiphaine Duriez

10h00-10h45 : « L'anthropologie aux prises avec l'histoire et l'actualité des sociétés du Maghreb. Le cas de l'Algérie coloniale et postcoloniale », **Daho Djerbal** (Institut d'histoire de l'Université d'Alger, directeur de la revue *NAQD*).

Discutante : **Julie Leblanc** (doctorante de l'Université Lumière Lyon 2, LADEC)

10h45-11h15 : Pause-café

11h15-12h00 : « Conflits et sorties de conflits : les usages lexicaux et leurs référents », **Sylvie Denoix** (directrice de recherche CNRS, UMR Orient & Méditerranée).

Discutant : **Romain Bertrand** (doctorant de l'Université Lumière Lyon 2, LADEC)

12h00-13h30 : Déjeuner

Présidente de session : Claire Vidal

13h30-14h15 : « Les autorités religieuses sunnites à l'épreuve de la violence politique au nom de l'islam : constantes, transformations et impensés », **Haoues Seniguer** (maître de conférences à Sciences Po Lyon, Triangle).

Discutant : **Philippe Martin** (professeur à l'Université Lumière Lyon 2, LARHRA)

14h15-15h00 : « Sacrifier pour l'ayd al-kabir : pratiques et représentations (Maghreb, Afrique de l'Ouest, France) », **Anne-Marie Brisebarre** (directrice de recherche honoraire au CNRS, LAS).

Discutant : **Olivier Givre** (maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2, EVS)

15h00-15h30 : Pause-café

Président de session : Thierry Boissière

15h30-16h15 : « De quoi « musulman » est-il le nom ? Violence extrême et raison sacrificielle », **Mondher Kilani** (professeur honoraire à l'Université de Lausanne).

Discutant : **Haoues Seniguer** (maître de conférences à Sciences Po Lyon, Triangle)

16h15-17h00 : Conclusion d'**Abderrahmane Moussaoui** (professeur à l'Université Lumière Lyon 2, LADEC).

Journée d'études

Espaces, religion et violence en Méditerranée

Autour des recherches d'Abderrahmane Moussaoui

Programme complet

La mise en œuvre d'une démarche scientifique transméditerranéenne. À propos du programme sur l'Église d'Algérie après l'indépendance

Jean-Robert Henry, chercheur associé à l'IREMAM

henryjeanrobert37@gmail.com

Un intérêt majeur du métier d'enseignant ou de chercheur est de pouvoir œuvrer ensemble et assez librement, par-delà les frontières géographiques, disciplinaires, mentales, voire religieuses, à l'observation de réalités sociales et à la production d'objets scientifiques communs. Dans ce qu'on peut appeler l'espace scientifique franco-maghrébin, certaines circonstances ont favorisé le développement de ces démarches communes. Ce fut le cas au moment de la coopération, lorsqu'étaient jetées les premières bases des nouvelles politiques scientifiques du Maghreb des indépendances, et ce fut aussi un effet bénéfique des migrations scientifiques qui ont, pour des raisons diverses, linguistiques, professionnelles, sécuritaires ou politiques, conduit en France des centaines de scientifiques maghrébins, particulièrement algériens.

Personnellement, la fréquentation du Maghreb a beaucoup enrichi et configuré ma vision du monde. Ceci s'est fait en parcourant en tous sens la région, mais aussi à travers les nombreuses collaborations humaines qui ont scandé ma vie professionnelle. En soixante ans, j'ai eu l'occasion de partager mon intérêt pour cette région avec de nombreux chercheurs maghrébins et français. La dernière en date de ces collaborations et l'une des plus fécondes a été celle menée avec Abderrahmane Moussaoui à partir de 2011. Je l'ai d'abord connu par ses écrits sur la violence, qui ne pouvaient laisser indifférent lorsque les « années de plomb » gangrenaient l'Algérie. Puis, lorsque nous sommes devenus collègues à la MMSH, j'ai souvent discuté avec lui de ses recherches sur le sud-ouest algérien, une région saharienne qui m'avait fasciné lorsque je voyageais dans le Gourara ou le Touat dans les années soixante et soixante-dix.

Mais c'est surtout à l'occasion du gros programme sur l'Église dans l'Algérie indépendante que notre collaboration s'est vraiment forgée à un niveau élevé entre 2011 et 2020 à partir d'une idée lancée depuis Aix et Alger à la fois. C'est sur cette expérience que j'insisterai dans mon intervention, en rappelant le sens et la spécificité de notre démarche, qui nous a conduit à collaborer étroitement avec Henri Teissier, ancien archevêque d'Alger, tout en associant dix chercheurs algériens à l'entreprise. Sur le plan méthodologique, nous avons cherché à articuler l'apport des témoignages à l'étude historique classique, avec le souci de redonner leur place aux individus dans la fabrique de l'histoire.

L'anthropologie aux prises avec l'histoire et l'actualité des sociétés du Maghreb. Le cas de l'Algérie coloniale et postcoloniale

Daho Djerbal, Institut d'histoire de l'Université d'Alger
ddjerbal@gmail.com

Dans cette rencontre autour du travail d'Abderrahmane Moussaoui, il me semble important d'aborder quelques aspects sur lesquels nous avons débattu autour de la relation entre histoire et anthropologie. L'un des premiers points qui a alimenté nos échanges a été celui de la notion de « tribu » systématiquement utilisée, et reprise jusqu'à ce jour, pour désigner les communautés vivant en Algérie ; ce qui a donné lieu à différentes approches du communautaire et du communautarisme, lesquelles font débat de nos jours avec les dérives politiques que l'on connaît.

Dans un second temps, nos recherches croisées nous ont conduits à interroger les effets de la colonisation de l'Algérie sur les formes anciennes de la propriété des biens communautaires avec pour conséquence leur décomposition et la menace permanente contre l'existence des communautés. Il en a découlé une exacerbation de la solidarité des groupes. Les chercheurs se sont dès lors posés la question de l'individu singulier et de l'individu collectif et celle du déplacement du sentiment d'appartenance vers le religieux et l'expression de ce dernier depuis le spirituel et le sacré vers le rituel et le profane.

On pourra enfin se demander ce qu'il en est de la violence dans son rapport au trauma individuel et collectif en lien avec une histoire de domination et de dépendance. Cette question de la violence récurrente sur la longue durée nous renvoie effectivement à l'appréhension du fait traumatique et, par-là même, à la mémoire traumatique et à sa représentation. Le terrain de la violence est-il vraiment rebelle à l'analyse objective comme semble le suggérer Abderrahmane Moussaoui dans « *Pertes et fracas. Une décennie algérienne meurtrière* » ?

Conflits et sorties de conflits : les usages lexicaux et leurs référents

Sylvie Denoix, directrice de recherche CNRS, UMR Orient & Méditerranée
sylvie.denoix@cnrs.fr

Abderrahmane Moussaoui a exploré le champ de la violence : violence politique, violence extrême, ainsi que sorties de violence. Dans ces travaux, il a été attentif, non seulement aux pratiques, mais aussi aux discours et au vocabulaire employé. « Les usages lexicaux véhiculent une transmission de sens référencé » : d'une part le pouvoir ne peut assumer les termes de « guerre » ou de « guerre civile » et préfère parler de « rétablissement de l'ordre » ou de « lutte contre le terrorisme », alors que pour les groupes islamistes, il s'agit de *jihād*, les dirigeants, impies à leurs yeux, étant désignés

par le terme *tāghūt*. Ils recherchent le monopole symbolique de l'utilisation d'une terminologie coranique *ijmā'*, *bay'a*, *fitna*, *shūra*, « qui sont autant d'outils conceptuels pour penser la violence interne au champ islamique, et se meuvent en arguments d'autorité pour justifier et légitimer des prises de position ». On explorera donc certains de ces termes, présents dans le corpus coranique, comme *fitna*, ou moins présents comme *jihād*. Les sorties de conflits sont aussi l'objet de rhétorique. Lors de la loi de concorde civile qui fut édictée en 1999, où le pouvoir a tenté de recréer du lien social avec son opposition armée, Abderrahmane Moussaoui remarque que l'objectif n'a, finalement, pas été de faire triompher la justice, mais de rétablir l'ordre. Quelques études de cas, développées au sein d'un programme sur « Les mots de la paix », montrent, de même, comment la situation appelée « paix » était souvent l'expression d'un rapport de domination.

Les autorités religieuses sunnites à l'épreuve de la violence politique au nom de l'islam : constantes, transformations et impensés

Haoues Seniguer, maître de conférences à Sciences Po Lyon, Triangle
haoues.seniguer@sciencespo-lyon.fr

Les autorités religieuses sunnites ont toujours entretenu un rapport ambivalent à la violence, suivant les acteurs impliqués, les circonstances et des espaces donnés. La question palestinienne, la lutte contre l'État d'Israël ou bien encore la guerre civile en Syrie ont par exemple donné lieu à des interprétations diverses et quelquefois contradictoires au sujet de la légitimité de recourir ou non à la violence sous le sceau du *jihād*. Toutefois, depuis 2014-2015, le surgissement de l'organisation État islamique et les attaques terroristes qu'elle a commanditées en Orient et en France, certaines autorités religieuses sunnites, notamment issues des rangs des Frères musulmans au sens large, ont pris conscience des risques afférents à la sacralisation de la violence. Ce qui s'est traduit, dans des formes et des limites que nous interrogerons, par un réinvestissement interprétatif des textes classiques de l'islam, une revisite de certains avis religieux d'antan, dans une perspective de clarification et d'actualisation théologique, sociale et politique.

Sacrifier pour l'ayd al-kabir : pratiques et représentations (Maghreb, Afrique de l'Ouest, France)

Anne-Marie Brisebarre, directrice de recherche honoraire au CNRS, LAS
brisebar@ehess.fr

Lorsqu'on réside en ville, où et comment sacrifier pour l'ayd al-kabir, la « grande fête » musulmane ? Où se procurer le mouton sacrificiel ? Au milieu des années 1980, aucune publication ne traitait de cette pratique rituelle en milieu urbain, dans les pays musulmans et en Europe. D'où cette recherche, débutée à Paris en 1986, devenue ensuite collective dans un but comparatiste : d'abord dans plusieurs villes en France puis, toujours en milieu urbain, au Maghreb et en Afrique de l'Ouest.

À la suite de plusieurs programmes de recherche et de la publication des résultats (Brisebarre [1998](#), [1999](#), [2009](#)), un suivi de l'évolution de ce rituel a été effectué chaque année (Brisebarre [2017a](#), [2017b](#)), avec une attention particulière en France où tout abattage effectué hors d'un abattoir est illégal, et où ce sacrifice est dénoncé par des militants « animalitaires », même lorsqu'il a lieu sur un « site dérogoire de sacrifice » organisé par l'administration pour « sortir le sacrifice des cités ».

Brisebarre A.-M. (dir.), 1998 – *La fête du mouton. Un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris, CNRS éditions.

Brisebarre A.-M. (dir.), 1999 – *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris, CNRS éditions.

Brisebarre A.-M. (dir.), 2009 – *La Tabaski au Sénégal. Une fête musulmane en milieu urbain*, Paris, Karthala.

Brisebarre A.-M., 2017a – « Fêter l'ayd al-kabir : enquêtes comparatives sur un rituel musulman en milieu urbain (France, Maroc, Mauritanie, Sénégal) », *Ethnographiques.org*, vol. 34, en ligne.

Brisebarre A.-M., 2017b – « L'évolution de la pratique du sacrifice de l'ayd al-kabir en contexte urbain français », *Ethnologie française*, 47/4, 607-622.

« De quoi « musulman » est-il le nom ? Violence extrême et raison sacrificielle »

Mondher Kilani, professeur honoraire à l'Université de Lausanne
mondher.kilani@unil.ch

Dans les camps de la mort nazis, le « Muselmann » était un déporté en fin de vie, promis à l'anéantissement. En Occident aujourd'hui, le musulman est associé à l'infamie. De quoi musulman est-il le nom ? L'exploration anthropologique de ce mot se révèle riche en enseignements. La communication mettra tout d'abord en évidence les mécanismes par lesquels la violence extrême se déclenche et se légitime aux yeux de ses promoteurs et exécutants. Elle réfléchira ensuite sur le lien entre violence extrême et religion, dans le cas particulier de l'islam, ou plus précisément d'une certaine lecture de cette religion.

Journée d'études organisée par
Thierry Boissière, Tiphaine Duriez et Claire Vidal

Avec la participation de
Zoé Foster et Tobie Goasampis,
masterants de l'Université Lumière Lyon 2



*La Salle des colloques est située au rez-de-chaussée
dans le Palais Hirsch, Campus des Berges du Rhône de l'Université Lumière Lyon 2*

Contacts des organisateurs :

Thierry Boissière (thierry.boissiere@univ-lyon2.fr)

Tiphaine Duriez (tiphaine.duriez@univ-lyon2.fr)

Claire Vidal (claire1.vidal@univ-lyon2.fr)